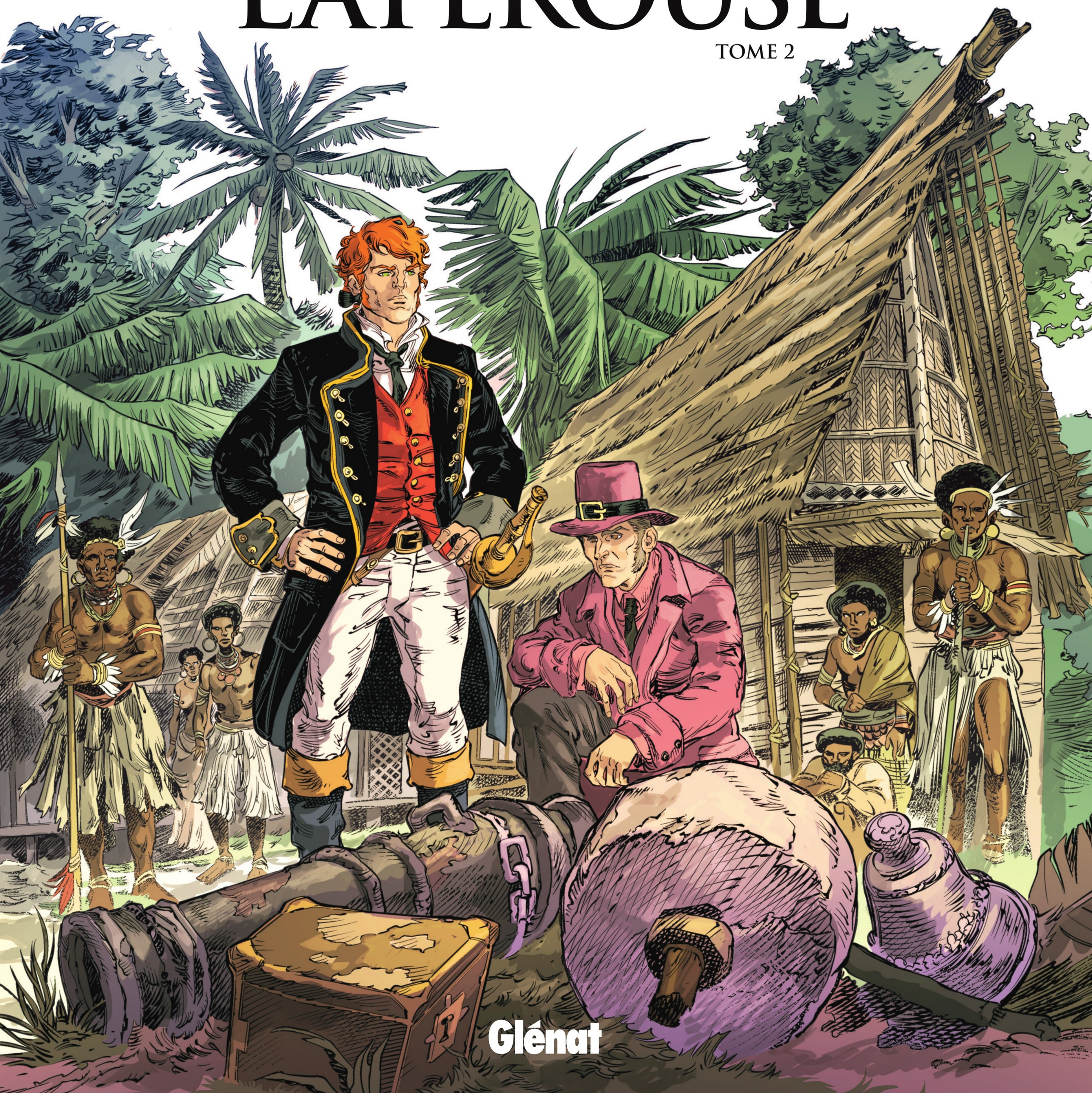
Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

BORIS BEUZELIN

PETER DILLON, SUR LA PISTE DE LAPÉROUSE

TOME 2



Glénat

Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

PETER DILLON, SUR LA PISTE DE LAPÉROUSE

TOME 2

SCÉNARIO-DESSIN

BORIS BEUZELIN

DOSSIER HISTORIQUE

BERNARD JIMENEZ

Glénat

Édité par la société CMI PUBLISHING, filiale de INTERNATIONAL MEDIA INVEST A.S, SAS au capital de 78 300 €,
immatriculée au RCS de NANTERRE sous le numéro 324 286 319
Siège social : 3-9 Avenue André Malraux, Immeuble SEXTANT - 92300 LEVALLOIS-PERRET
Présidente-Directrice de la publication : Claire Léost

Cette édition est réalisée en collaboration avec le journal *Le Monde*.

© Éditions Glénat, 2021
La marque Le Monde® est reproduite avec l'autorisation de la Société éditrice du Monde.

Direction du projet : Nadia Chaara (CMI Publishing), Nicolas Waintraub (Double 8 Média), David Kings (Glénat)
Coordination du projet : Naïma Kadim (CMI Publishing), Camille Pazdej (Glénat)
Administration des ventes : Philippe Demay (CMI Publishing)

Conception graphique : Éditions Glénat

Remerciements à :
Le Monde : Hervé Lavergne, Pascale Sensarric, Sabine Gude-Talbot, Sylvie Bucquet

Illustration de couverture : Paolo Martinello

Imprimé en France par Pollina
Z.I. de Chasnais - 85407 Luçon
Le papier utilisé pour la réalisation de ce livre provient de forêts gérées de manière durable.
Achevé d'imprimer : mai 2022
Dépôt légal : juin 2022
ISBN : 978-2-35710-923-0
EAN : 9782357109230

Tous droits réservés pour tous pays.

AU MILIEU DE LA NUIT, JE FUS LA PROIE D'UN ÉTRANGE SONGE AUX ASPECTS DE CAUCHEMAR.

LE RÉVEIL FUT DIFFICILE. IL ÉTAIT CLAIR QU'ON M'ENVOYAIT UN MESSAGE SOUS FORME D'AVERTISSEMENT.

IL FALLAIT DÉSORMAIS FAIRE VITE, SANS QUOI CETTE EXPÉDITION POUVAIT TOURNER AU DRAME.

À CINQ HEURES DU MATIN, LA GRANDE EXPÉDITION DE RECONNAISSANCE DE L'ÎLE FUT LANCÉE SOUS UNE PLUIE CHAUDE ET BATTANTE.

L'OBJECTIF ÉTAIT DE FAIRE LE TOUR DE L'ÎLE, DE S'ARRÊTER DANS TOUS LES VILLAGES RENCONTRÉS ET D'EXPLORER EN PROFONDEUR LE SITE DE PAYOU.

LES CANOTS, ÉQUIPÉS POUR UN VOYAGE AU MAXIMUM DE TROIS JOURS, FURENT REMPLIS D'UN NOMBRE DE PRÉSENTS SUFFISAMMENT IMPORTANT POUR POUVOIR SUPPORTER DES NÉGOCIATIONS AVEC AU MOINS 12 CHEFS DE TRIBU.

J'AI PEINÉ À RECRUTER DES VOLONTAIRES PARMI LES MATELOTS.

SOUQUEZ FERME, MATELOTS, SOUQUEZ !

CERTAINS SE FIRENT PORTER PÂLES POUR CAUSE DE FIÈVRE.

D'AUTRES CRAIGNAIENT LES INDIGÈNES ET LEURS REDOUTABLES FLÈCHES EMPOISONNÉES DONT LA RÉPUTATION AVAIT VITE FAIT LE TOUR DU BORD.

MAIS LA NOUVELLE LUNE ET L'APPROCHE DE L'ÉQUINOXE ME CONDUISIRENT À ACCÉLÉRER LES OPÉRATIONS D'INVESTIGATION.

MON NAVIRE N'ÉTANT QUE PARTIELLEMENT ABRITÉ DANS LA BAIE, IL POUVAIT SOUFFRIR DU MAUVAIS TEMPS QUI S'ANNONÇAIT.

NOUS FÎMES DE NOUVEAU UNE HALTE AU VILLAGE DE DEMENAH OÙ JE PUS ME RENDRE COMPTE PAR MOI-MÊME DE L'ACCUEIL FAVORABLE QUI NOUS ÉTAIT FAIT, CONTRAIREMENT AUX DIRES DU CHEF NERO.

L'UN DES CHEFS DU VILLAGE INSISTA POUR NOUS ADJOINDRE LE CONCOURS DE DEUX REDOUTABLES GUERRIERS POUR NOUS SERVIR DE GUIDES, CE QUI NE MANQUA PAS DE SUSCITER DE L'INQUIÉTUDE CHEZ MES HOMMES.

CAPITAINE, L'UN DE CES HOMMES EST CELUI QUE J'AI SUIVI DANS LA JUNGLE, HIER...

JE NE PEUX REFUSER LEUR CONCOURS. CE SONT DES FILS DU CHEF, CE SERAIT PASSÉ POUR UN AFFRONT AUPRÈS DE LUI ET DES HABITANTS DU VILLAGE.

MAIS RESTONS VIGILANTS ET QUE NOS ARMES SOIENT CHARGÉES ET PRÊTES À L'EMPLOI, EN TOUTES CIRCONSTANCES.

MONSIEUR RUSSEL, FAITES PASSER LE MOT DISCRÈTEMENT AUPRÈS DES HOMMES.

BIEN, CAPITAINE.

NOUS QUITTÂMES DEMENAH RAPIDEMENT POUR REPRENDRE LE COURS DE L'EXPÉDITION.

PEU DE TEMPS APRÈS AVOIR DOUBLÉ UNE LARGE BAIE S'ENFONÇANT PROFONDÉMENT DANS LES TERRES, L'UN DES GUERRIERS INDIQUA QUE NOUS ÉTIONS EN VUE DU SITE DE PAYOU.

CAPITAINE, LE GUERRIER VEUT DÉBARQUER EN ÉCLAIREUR AVEC SON FRÈRE POUR S'ASSURER QUE L'ENDROIT EST SÛR.

TRÈS BIEN, FAITES CELA.

JE CONNAIS BIEN CE LIEU. JE SOUHAITE LES ACCOMPAGNER ÉGALEMENT.

RESTEZ AU PLUS PROCHE DE CES DEUX HOMMES ET RAPPORTEZ-MOI L'INTÉGRALITÉ DE LEURS DIRES.

LA TENSION PARMI LES MATELOTS ÉTAIT PALPABLE. JE LISAIS DANS LEURS REGARDS LA CRAINTE D'UNE EMBUSCADE.

DE MON CÔTÉ, MALGRÉ L'ATTITUDE ÉQUIVOQUE DE RATHEA, JE ME RASSURAIS EN CONSIDÉRANT L'ABSENCE D'HOSTILITÉ DONT LES HABITANTS DE L'ÎLE AVAIENT FAIT PREUVE JUSQU'ICI.

MAIS LA PLUS GRANDE PRUDENCE RESTAIT DE MISE.

APRÈS QUELQUES MINUTES, RATHEA NOUS FIT SIGNE QU'IL N'Y AVAIT PAS DE DANGER.

PLUS LOIN IL Y A UN VILLAGE QUI NE COMPORTE QUE DEUX HABITATIONS. SEUL UN VIEIL HOMME VIT LÀ-BAS.

LES DEUX GUERRIERS TENTENT DE GAGNER SA CONFIANCE.

TRÈS BIEN, CONDUISEZ-NOUS.

UNE FOIS AU VILLAGE, RATHEA ET LES DEUX GUERRIERS ENTAMÈRENT DES POURPARLERS AVEC LE VIEIL HOMME.

CET HOMME DIT CONNAÎTRE LE LIEU OÙ LE BATEAU FRANÇAIS A ÉTÉ CONSTRUIT.

FORT BIEN, FAITES QU'IL NOUS Y MÈNE SANS TARDER.

IL NOUS GUIDA VERS UNE BAIE AU FOND DE LAQUELLE SE JETAIT DANS LE LAGON UN TERRAIN LÉGÈREMENT PENTU.

LA DÉCLINAISON SEMBLE EN EFFET IDÉALE POUR METTRE À L'EAU UNE EMBARCATION DE FORTUNE.

EN EXPLORANT LE TERRAIN EN AMONT, NOUS DÉCOUVRÎMES UNE ZONE QUI AVAIT DÛ AUTREFOIS ÊTRE DÉFRICHÉE SUR UNE ACRE ENVIRON.

REGARDEZ, CAPITAINE, CE SONT DE JEUNES ARBRES QUI POUSSENT ICI.

ON A COUPÉ BEAUCOUP DE BOIS ICI, C'EST INDÉNIABLE.

RECHERCHONS D'ÉVENTUELLES TRACES LAISSÉES PAR LES FRANÇAIS.

MAIS HÉLAS, NOUS NE DÉCOUVRÎMES AUCUN MESSAGE, AUCUN ARBRE OU PIERRE GRAVÉE, RIEN.

QUANT AUX VESTIGES D'UN SUPPOSÉ CAMP, LÀ ENCORE CE FUT LA DÉCEPTION.

PAS DE TOMBES, PAS DE PREUVES D'UNE QUELCONQUE ORGANISATION SOCIALE.

RIEN.

FORT DÉÇUS DES RÉSULTATS DE CETTE PREMIÈRE INVESTIGATION, NOUS PRÎMES UN CAP OUEST/NORD-OUEST POUR CONTINUER NOTRE EXPLORATION DE L'ÎLE.

QUAND SOUDAIN...

AAARRGLL... AU SECBLLL ...

MAIS QU'EST-CE QUE C'EST ?...

UN MONSTRE MARIN !

TIREZ, TIREZ...

NON, ARRÊTEZ, VOUS POURRIEZ TOUCHER NOTRE HOMME !

CAPITAINE, IL VA SE FAIRE DÉVORER, IL FAUT AGIR !...

MARTIN, TU ES LE MEILLEUR TIREUR QUE JE CONNAISSE, À TOI DE T'EN CHARG...

ATTENDEZ !...

PLUS UN BRUIT...

?

BIEN QUE SECONDAIRE, CET ÉVÉNEMENT À L'ISSUE FAVORABLE EUT LE MÉRITE DE SOUDER NOTRE ÉQUIPÉE.

LOUÉE SOIT L'HABILETÉ DU GUERRIER DE DEMENAH, DONT LE REDOUTABLE POISON DES FLÈCHES FAISAIT SI PEUR À VOS HOMMES.

ET COMME RATHEA EUT BEAU JEU DE ME LE RAPPELER, LA PRÉSENCE DES DEUX GUERRIERS DE DEMENAH SE TRANSFORMAIT EN ATOUT NON NÉGLIGEABLE.

LE CLIMAT DE DÉFIANCE QUI RÉGNAIT DEPUIS LE DÉBUT DE L'EXPÉDITION S'EN TROUVA QUELQUE PEU APAISÉ.

LA PLUIE SE REMIT À TOMBER.

LE SOLEIL, LUI, DISPARAISSAIT DÉJÀ DERRIÈRE LA CIME DES ARBRES. LES JOURNÉES ÉTANT COURTES SOUS CES LATITUDES, IL ÉTAIT TEMPS DE TROUVER UN ENDROIT POUR MONTER LE CAMPEMENT.

MONSIEUR RUSSEL, REGARDEZ, CETTE PETITE CRIQUE POURRAIT SERVIR D'ABRI POUR LA NUIT.

QUE SE PASSE-T-IL ?

ILS DISENT QUE CET ENDROIT EST TABOU, PROTÉGÉ PAR DES ESPRITS MÉCHANTS QUI DESCENDENT DE LA MONTAGNE.

HUMM... CES CROYANCES LOCALES TOMBENT DÉCIDÉMENT À POINT NOMMÉ POUR CONTRARIER NOS PROJETS.

IL EST STRICTEMENT INTERDIT DE S'Y AVENTURER.

IL FAIT DÉJÀ NUIT, NOUS N'AVONS PAS LE TEMPS DE RECHERCHER UN ENDROIT PLUS FAVORABLE. NOUS DORMIRONS DONC DANS LES CANOTS.

FAITES JETER LES ANCRES ET MONTER LES VOILES DE FAÇON À FORMER UN ABRI CONVENABLE.

JE PRIS LE SOIN D'ORGANISER MOI-MÊME LES TOURS DE QUART POUR LA NUIT ET D'OCTROYER À CHACUN UNE DOUBLE RATION DE RHUM.

PAR BONHEUR, LA PLUIE CESSA DE TOMBER. LA NUIT FUT PARFAITEMENT CALME.

FLOUF

HUMM... ?

ZZZZZZZ.....

RIEN DE NOTABLE NE FUT PORTÉ À MA CONNAISSANCE.

À NOTRE RÉVEIL, NOUS EÛMES LA MAUVAISE SURPRISE DE DEVOIR AFFRONTER UNE DÉGRADATION DES CONDITIONS CLIMATIQUES.

PUIS NOUS FÎMES UNE HALTE AU PETIT VILLAGE D'AMNAH.

NOUS PÛMES RÉCOLTER QUELQUES OBJETS DE MOINDRE IMPORTANCE MAIS AUSSI UNE PIÈCE DE BOIS IMPOSANTE ORNÉE D'UNE FLEUR DE LYS.

APRÈS AVOIR PASSÉ LA POINTE OUEST DE L'ÎLE, NOUS SUIVÎMES UN CAP NORD/NORD-EST PENDANT ENVIRON 3 MILLES EN DIRECTION D'UN VILLAGE DU NOM DE WHANOU.

NOS RECHERCHES AVAIENT JUSQU'À PRÉSENT DONNÉ DE MAIGRES RÉSULTATS. À CE STADE, RIEN NE NOUS PERMETTAIT DE CONCLURE AVEC CERTITUDE QUE LES QUELQUES ÉLÉMENTS RECUEILLIS APPARTENAIENT BIEN À *LA BOUSSOLE* OU À *L'ASTROLABE*.

IL NOUS MANQUAIT TOUJOURS UNE PREUVE INDISCUTABLE.

L'ARRIVÉE AU VILLAGE DE WHANOU FUT POUR LE MOINS IMPRESSIONNANTE. IL NE FAISAIT NUL DOUTE QUE NOUS ÉTIONS ATTENDUS ET QUE NOS PROJETS D'EXPLORATION ÉTAIENT MAINTENANT CONNUS DE TOUTE L'ÎLE.

UNE GRANDE CLAMEUR SE FIT ENTENDRE À NOTRE ARRIVÉE.

MAIS C'EST DANS UN SILENCE DE MORT QUE NOUS FÛMES CONDUITS À LA MAISON DES ESPRITS.

CAPITAINE, VOUS VOYEZ ÇA ? TOUT EST DÉJÀ PRÉPARÉ POUR LES NÉGOCIATIONS !

OUI, CELA MONTRE BIEN QUE NOS INTENTIONS SONT CONNUES DE TOUS. SOYONS ATTENTIFS, CETTE VOLONTÉ AFFICHÉE D'ALLER DANS NOTRE SENS MASQUE PEUT-ÊTRE QUELQUE CHOSE QU'ILS NE VEULENT PAS QUE NOUS DÉCOUVRIONS.

COMME LES CRÂNES DES FRANÇAIS. À NOUVEAU IL N'Y EN A AUCUN.

CHUT...

LE CHEF DU VILLAGE OUVRIT LES NÉGOCIATIONS DANS UN CLIMAT TENDU.

L'ATTENTION DE M. CHAIGNEAU FUT IMMÉDIATEMENT ATTIRÉE PAR UNE CLOCHE DE VAISSEAU GRAVÉE DE L'INSCRIPTION EN FRANÇAIS "BAZIN M'A FAIT".

IL Y AVAIT QUANTITÉ DE PETITES PIÈCES DE MÉTAL, TELLES QUE CLOUS, LESTS, OU ENCORE HAMEÇONS.

PARMI LES OBJETS LES PLUS INTÉRESSANTS, ON DÉCOUVRIT UN PETIT CANON AVEC UNE FLEUR DE LYS GRAVÉE ET UNE MEULE DE MOULIN EN PIERRE DESTINÉE À MOUDRE LE BLÉ.

PUIS VINT LE MOMENT OÙ LES CHEFS RAPPORTÈRENT LEURS VERSIONS DU NAUFRAGE.

DEUX GRANDES PIROGUES AURAIENT FAIT NAUFRAGE SUR LES RÉCIFS. LA PREMIÈRE, PRÈS DU VILLAGE DE WHANOU, AURAIT COULÉ À PIC.

QUELQUES HOMMES À CORNES ET AUX LONGS NEZ AURAIENT NAGÉ JUSQU'AU RIVAGE MAIS BEAUCOUP SE SERAIENT FAIT MANGER PAR LES REQUINS.

LES SURVIVANTS AURAIENT CONSTRUIT UN CAMP PLUS OU MOINS FORTIFIÉ AVEC DES PALISSADES OÙ ILS VIVAIENT CONSTAMMENT RETRANCHÉS. CERTAINS INSULAIRES LES AIDÈRENT TANDIS QUE D'AUTRES LEUR FAISAIENT UNE GUERRE CONTINUELLE.

LES LONGS NEZ AURAIENT MIS EN PIÈCES LES RESTES DE L'ÉPAVE POUR CONSTRUIRE UNE AUTRE EMBARCATION PUIS LES BLANCS S'EN ALLÈRENT EN LAISSANT DEUX HOMMES SUR L'ÎLE.

LE PREMIER SERAIT MORT IL Y A TROIS ANS ENVIRON. SON CORPS AURAIT ÉTÉ LESTÉ D'UNE PIERRE PUIS JETÉ À LA MER.

L'AUTRE AURAIT VÉCU AVEC UNE TRIBU D'UN VILLAGE NOMMÉ PAUCAURA QUI N'EXISTE PLUS. CETTE TRIBU AURAIT ÉTÉ CHASSÉE DE L'ÎLE SUITE À UNE GUERRE PERDUE AVEC CEUX DE DEMENAH. LE BLANC SERAIT PARTI AVEC EUX.

DIS AUX CHEFS QUE NOUS LES REMERCIONS CHALEUREUSEMENT.

DIS-LEUR AUSSI QUE SELON MES INFORMATIONS, PLUSIEURS TÊTES DES HOMMES TUÉS APRÈS LE NAUFRAGE AURAIENT ÉTÉ OFFERTES AUX DIEUX DANS LES MAISONS DES ESPRITS ET QUE JE M'ÉTONNE DE N'EN AVOIR APERÇU AUCUNE JUSQU'ICI.

LES CHEFS NIÈRENT CETTE ASSERTION ET ME SOUTINRENT, COMME LES CHEFS D'AUTRES VILLAGES, QU'AUCUN BLANC N'AVAIT ÉTÉ TUÉ, NI ICI, NI À PAYOU.

JE LEUR FIS PART UNE FOIS DE PLUS DE MES REMERCIEMENTS BIEN QUE J'EUSSE DE FORTES RAISONS DE DOUTER DE LEURS PAROLES.

IL ÉTAIT TEMPS DE CONTINUER NOTRE ROUTE. C'EST ALORS QUE MON SECOND PORTA MON ATTENTION SUR UNE PIÈCE DE FER COURBE SURMONTÉE D'UNE CHEVILLE EN BOIS DE GRANDE TAILLE.

REGARDEZ CAPITAINE, CETTE PIÈCE, QUI A ASSURÉMENT SÉJOURNÉ DANS L'EAU, SEMBLE EN AVOIR ÉTÉ RETIRÉE RÉCEMMENT.

JE DEMANDAI À L'UN DES CHEFS DE RENCONTRER L'HOMME QUI AVAIT TROUVÉ CETTE PIÈCE, PERSUADÉ QU'IL ÉTAIT ENCORE VIVANT.

ON ME MENA AVEC RATHEA À UNE MODESTE HABITATION.

IL DIT L'AVOIR TROUVÉE DANS UN ENDROIT DU RÉCIF QUI EST EN PARTIE À DÉCOUVERT, AUX ALENTOURS DE PAYOU. IL PRÉTEND ÉGALEMENT QUE D'AUTRES OBJETS SONT ENCORE ACCESSIBLES.

CETTE INFORMATION ME POUSSA À SCINDER EN DEUX L'EXPÉDITION. RUSSEL ET CHAIGNEAU CONTINUERAIENT À CONTOURNER L'ÎLE PAR LE NORD-OUEST POUR REGAGNER LE *RESEARCH*. QUANT À MOI, JE FERAIS DEMI-TOUR POUR RETOURNER VERS PAYOU ET EXPLORER LES RÉCIFS ENVIRONNANTS.

J'OBTINS DES CHEFS QUE L'INDIGÈNE DE WHANOU PUISSE NOUS ACCOMPAGNER POUR NOUS SERVIR DE GUIDE.

UNE FOIS ENCORE, LES ÉCHANGES S'ÉTAIENT PASSÉS DANS LA PLUS GRANDE COURTOISIE MALGRÉ NOS APPRÉHENSIONS.

À PEINE AVIONS-NOUS QUITTÉ LE VILLAGE QUE LE TEMPS PRIT À NOUVEAU UNE MAUVAISE TOURNURE.

UNE PLUIE CHAUDE ET ÉPAISSE S'ABATTIT SOUDAIN SUR NOUS, ENTRAVANT SÉRIEUSEMENT NOTRE PROGRESSION.

JE SENTIS SOUDAIN UNE SORTE DE MALAISE.

UN JE NE SAIS QUOI D'INAMICAL, UNE TERREUR VENUE DES PROFONDEURS DE CETTE ÎLE INSONDABLE.

KRAK

SE POUVAIT-IL QUE NOTRE QUÊTE, POURTANT SI LÉGITIME, CONTRARIÂT À CE POINT LE CIEL QUE NOUS NE PUISSIONS JAMAIS EN VOIR L'ABOUTISSEMENT ?

NON !

CE SOUDAIN DÉCHAÎNEMENT DES ÉLÉMENTS ME CONFORTA DANS L'IDÉE QUE NOUS APPROCHIONS DU BUT.

CAP'TAIN, RÉCIFS... LÀ...

NOUS ARRIVÂMES SUR LE LIEU DÉCRIT PAR L'INDIGÈNE DE WHANOU COMME ÉTANT CELUI DE SES PRÉCIEUSES TROUVAILLES.

J'AVOUE QUE J'EUS DU MAL À CONTENIR MON IMPATIENCE, TANT JE SENTAIS QU'IL S'AGISSAIT LÀ PROBABLEMENT DE NOTRE DERNIÈRE CHANCE DE TROUVER UNE PREUVE SIGNIFICATIVE QUI VALIDERAIT L'HYPOTHÈSE À L'ORIGINE DE NOTRE EXPÉDITION.

AFFALEZ, ET DÉPOSEZ-MOI SUR CES ROCHERS !

CAPITAINE, ON NE PEUT PAS APPROCHER PLUS PRÈS DES RÉCIFS, LA HOULE EST TROP FORTE.

REGARDEZ AU FOND, IL Y A COMME UNE FORME NOIRE LÀ-BAS, À ENVIRON 3 OU 4 BRASSES !

JE NE VOIS RIEN, CAPITAINE.

MARTIN, ATTRAPEZ CE BOUT ET PRENEZ SOIN DE NE POINT LE LÂCHER !

?!!

QUE... ??!

CAPITAINE...

L'ANCRE DE L'UNE DES FRÉGATES...

ENFIN, JE TENAIS MA PREUVE !

MAIS...

LA MER EST DÉCHAÎNÉE, C'EST DEVENU TROP DANGEREUX !

IL FAUT RAMENER LE CAPITAINE !

?!!...

JE FUS RAMENÉ À BORD DANS UN ÉTAT DE SEMI-LUCIDITÉ.

CE QUI SE PASSA ENSUITE, C'EST MARTIN QUI ME LE RAPPORTA QUELQUES JOURS PLUS TARD.

NOUS RISQUONS LE NAUFRAGE, IL FAUT RENTRER IMMÉDIATEMENT !

VOUS ET VOUS, JE VOUS ASSIGNE LA TÂCHE D'ÉCOPER EN PERMANENCE.

NOUS REMONTIONS LA LAGUNE EN DIRECTION DU *RESEARCH*...

DE LOIN EN LOIN, JE PERCEVAIS DES CLAMEURS ET DES CRIS AIGUS MÊLÉS AUX BRUITS DE TEMPÊTE.

MONSIEUR, REGARDEZ...

...LÀ-BAS, CETTE PIROGUE.

ELLE NOUS SUIT DEPUIS UN MOMENT...

REGARDEZ, IL A UN ARC !

IL VA NOUS TIRER DE CES FLÈCHES EMPOISONNÉES...

LIEUTENANT, L'INDIGÈNE DE WHANOU VIENT DE SAUTER À L'EAU !

SORTEZ LES FUSILS !

LA POINTE NORD-EST, EST EN VUE. PASSÉ CE CAP, LES CONDITIONS SERONT PLUS FAVORABLES, IL FAUT TENIR JUSQUE-LÀ...

LA POUDRE EST TREMPÉE !

MONSIEUR, LES FUSILS SONT INUTILISABLES !

MATELOT BUSHARD, MON ARME EST RESTÉE AU SEC. LE CAPITAINE DIT QUE VOUS ÊTES NOTRE MEILLEUR TIREUR. DÉBARRASSEZ-NOUS DE CE SAUVAGE !

PAN !

FÉLICITATIONS, JE CROIS QUE VOUS L'AVEZ EU !

LES CRIS DE LA JUNGLE DISPARURENT PEU À PEU.

JE COMPRIS QUE NOUS ÉTIONS SORTIS DE LA PASSE.

ET MES YEUX SE SONT DE NOUVEAU CLOS.

ON ME HISSA À BORD DU *RESEARCH*.

JE RECONNUS LA VOIX DU MÉDECIN DE BORD QUI ORDONNA QU'ON ME TRANSPORTE DANS MA CABINE.

PUIS JE PERDIS CONNAISSANCE POUR DE BON.

PENDANT MON SOMMEIL QUI ME SEMBLA DURER UNE ÉTERNITÉ, JE FUS À NOUVEAU VISITÉ PAR CET ANGE DE LA MORT QUI M'AVAIT PRÉCÉDEMMENT OFFERT SES VISIONS DE CAUCHEMAR.

JE REVIS LA SCÈNE DONT J'AVAIS ÉTÉ LE TÉMOIN PASSIF SE DÉROULER SOUS MES YEUX.

ET TEL UN ESPRIT DÉSINCARNÉ ERRANT ENTRE CIEL ET TERRE...

...JE PUS EN CONTEMPLER TOUTE L'HORREUR.

CAPITAINE !!...

PAW!

NOONNN !!!

CAPITAINE, C'EST VOUS QUI AVEZ CRIÉ ?

JE... OUI, MAIS TOUT VA BIEN. COMBIEN DE TEMPS AI-JE DORMI ?

DEUX JOURS ENTIERS. MONSIEUR RUSSEL EST EN CHARGE EN VOUS ATTENDANT. IL EST AVEC LE MÉDECIN SUR LE PONT INFÉRIEUR. JE CROIS QU'ILS RECENSENT LES HOMMES ENCORE VALIDES.

LE DOC... OUI...

MONSIEUR RUSSEL ? ...

CAPITAINE, VOUS VOILÀ ENFIN. LA SITUATION EST CRITIQUE. L'ÉQUIPAGE EST AU PLUS MAL.

LES TROIS QUARTS DES HOMMES SOUFFRENT DE DYSENTERIE OU DE FIÈVRES DIVERSES.

LE JEUNE HOLSEN ET TROIS AUTRES DE SES CAMARADES SEMBLENT NE PLUS EN AVOIR POUR TRÈS LONGTEMPS. SI NOUS RESTONS UN JOUR DE PLUS, NOUS RISQUONS DE MANQUER D'HOMMES VALIDES POUR PARER À LA MANŒUVRE.

AUSSI AI-JE PRIS LA LIBERTÉ PENDANT VOTRE « ABSENCE » DE PROCÉDER AUX PRÉPARATIFS DE DÉPART AFIN DE NE POINT PERDRE DE TEMPS AU CAS OÙ VOUS EN DONNERIEZ L'ORDRE UNE FOIS RÉTABLI.

VOUS AVEZ BIEN FAIT, MONSIEUR RUSSEL. IL EST TEMPS POUR NOUS DE QUITTER CETTE ÎLE INHOSPITALIÈRE.

AUTRE CHOSE ?

DEUX HOMMES SONT PORTÉS MANQUANTS. LE NATUREL DE TIKOPIA A, SEMBLE-T-IL, QUITTÉ LE BORD LA NUIT DERNIÈRE...

...QUANT À VOTRE AMI MONSIEUR BOROU, NOUS SOMMES SANS NOUVELLES DEPUIS...

MERCI, MONSIEUR RUSSEL.

LA DISPARITION DE RATHEA NE M'ÉTONNA POINT OUTRE MESURE, MÊME S'IL ME SEMBLAIT QUE NOUS AVIONS TENTÉ, CES DERNIERS JOURS, DE TISSER DE MEILLEURS RAPPORTS DE CONFIANCE.

QUANT À MON AMI BRYAN BOROU, JE SAVAIS DÉSORMAIS QUEL FUNESTE DESTIN AVAIT ÉTÉ LE SIEN.

MALGRÉ LES NOMBREUX VESTIGES QUE NOUS AVIONS PU RÉCOLTER, JE NE POUVAIS M'EMPÊCHER DE DRESSER UN CONSTAT D'ÉCHEC DE NOTRE EXPÉDITION.
IL M'APPARAISSAIT QU'AUCUNE PIÈCE RÉELLEMENT SIGNIFICATIVE NE VENAIT CORROBORER MON HYPOTHÈSE SELON LAQUELLE TOUS CES OBJETS AVAIENT BIEN APPARTENU AUX NAVIRES DU COMTE DE LAPÉROUSE.

M. CHAIGNEAU, QUI PRIT SOIN DE TOUT DOCUMENTER AVEC PRÉCISION, SEMBLAIT PLUS OPTIMISTE.

JE N'AVAIS D'AUTRE CHOIX QUE DE M'EN REMETTRE AVEC BIENVEILLANCE À SON AVIS ÉCLAIRÉ.

TOC, TOC, TOC...

ENTREZ !

CAPITAINE, IL Y A ICI LE CHEF NERO ACCOMPAGNÉ D'UN... D'UNE SORTE DE DIGNITAIRE...

ENFIN...

ENFIN LE VOILE SE LEVAIT SUR CETTE VISITEUSE DE L'OMBRE. CE MESSAGER DES TÉNÈBRES TOUT DROIT SORTI DU PLUS PROFOND DE MES CAUCHEMARS.

ELLE NE PRONONÇA QU'UN MOT...

TABOU !

PEU DE TEMPS APRÈS NOTRE DÉPART, VOYANT LES CÔTES DE VANIKORO S'ÉLOIGNER DERRIÈRE NOUS, JE NE PUIS M'EMPÊCHER DE PENSER QUE J'AVAIS ÉTÉ LE JOUET DE CETTE GRANDE PRÊTRESSE AUX YEUX D'UN BLEU AUSSI PROFOND QUE LE PACIFIQUE.

ALLAIS-JE SUCCOMBER À UN DERNIER ENVOÛTEMENT DE SA PART ?

EN DÉCOUVRANT LE TIKI DE MON AMI BRYAN BOROU, JE ME FIS UNE IDÉE PLUS PRÉCISE DU SORT QUI AVAIT DÛ ÊTRE LE SIEN.

LE SOIR OÙ NOUS AVIONS DORMI DANS LES CANOTS, ET MALGRÉ SES EFFORTS DE DISCRÉTION, JE L'AVAIS ENTENDU SE GLISSER DANS L'EAU AVEC LE DESSEIN ÉVIDENT DE S'AVENTURER DANS LA CRIQUE INTERDITE.

MAIS BIEN QU'AYANT PERCÉ À JOUR SON PROJET, JE NE FIS RIEN POUR LE CONTRARIER, ALLANT À L'ENCONTRE DE TOUS MES CONSEILS DE PRUDENCE.

QU'Y AVAIT-IL TROUVÉ ?

SANS DOUTE LES CRÂNES DES FRANÇAIS QUI AVAIENT SOIGNEUSEMENT ÉTÉ RETIRÉS DE LA MAISON DES ESPRITS DE CHAQUE VILLAGE QUI EN CONTENAIT.

ET CECI SUR L'INDICATION DE RATHEA QUI AVAIT FOURNI, LE PREMIER SOIR, AU CHEF NERO, UN SAC DE TOILE VOLÉ À UN MARIN POUR EN FACILITER LA COLLECTE.

COLLECTE ORGANISÉE ENSUITE PAR LA GRANDE PRÊTRESSE AVEC L'AIDE DE DEUX GUERRIERS QUI AVAIENT EMPORTÉ LE SAC DANS UN LIEU SACRÉ AU FOND DE LA CRIQUE INTERDITE. DE FAIT, NOUS ÉTIONS SOUS LA SURVEILLANCE ET LE CONTRÔLE PERMANENT DES HABITANTS DE CETTE ÎLE.

JE TIENS POUR PROBABLE QUE LES HABITANTS DE VANIKORO ONT ÉPROUVÉ DES CRAINTES, VIS-À-VIS DE MOI, CONCERNANT LES MASSACRES QUI ONT SANS DOUTE ÉTÉ PERPÉTRÉS SUR QUELQUES NAUFRAGÉS. LES FRANÇAIS ÉTAIENT LES PREMIERS BLANCS QU'ILS VOYAIENT. COMMENT NE PAS PRENDRE CES ÊTRES VENUS D'UN AUTRE MONDE POUR DES ESPRITS MALFAISANTS ? LA PEUR, COMME TOUJOURS, AVAIT JOUÉ PLEINEMENT SON RÔLE, DE PART ET D'AUTRE.

POUR LE RESTE, IL FAUT S'EN TENIR AUX DIFFÉRENTS RÉCITS COLLECTÉS. LES PREUVES MATÉRIELLES DU NAUFRAGE SEMBLENT ÉTABLIES...

... MAIS CELLES ÉVOQUANT UN CAMP DE RESCAPÉS OU LA MISE EN CHANTIER D'UN BRICK DE FORTUNE RESTENT À CE JOUR INEXISTANTES.

QUANT À L'HYPOTHÈSE DES DEUX FRANÇAIS RESTÉS SUR L'ÎLE, LÀ ENCORE NOUS SOMMES FACE À UNE IMPASSE.

POUR TOUT DIRE, J'AVAIS ESPÉRÉ LANCER LE *RESEARCH* DANS UNE ULTIME QUÊTE EN EXPLORANT LES ÎLES AVOISINANTES POUR DÉCOUVRIR D'ÉVENTUELLES TRACES D'UNE EMBARCATION DE FORTUNE DES NAUFRAGÉS.

THE RESEARCH LOGBOOK

MAIS L'ÉQUIPAGE ÉTAIT AU BORD DE L'ABÎME. IL FALLAIT STOPPER ICI CETTE CHASSE AUX CHIMÈRES ET FAIRE ROUTE VERS PORT JACKSON.

QUE... ???

MONSIEUR RUSSEL...

MONSIEUR RUSSEL, VENEZ VOIR...

?!...

VISEZ CET ÎLOT À 10 H. N'Y DÉCELEZ-VOUS POINT EN SON SOMMET UNE SORTE DE MONTICULE DE PIERRES QUI SEMBLE PEU NATUREL ?

NON... JE... JE NE VOIS RIEN DE LA SORTE...

PEUT-ÊTRE QUE LA FATIGUE...

JE NE SUIS PAS FOU, JE SAIS CE QUE J'AI VU. METTEZ LE CAP SUR CETTE ÎLE !

CAPITAINE, LES HOMMES N'EN PEUVENT PLUS, ILS SONT À BOUT. ET DIEU SAIT QUE L'ÉNERGIE DU DÉSESPOIR PEUT MENER AUX PIRES DÉRIVES.

UNE MUTINERIE ? DIEU M'EN GARDE. MAIS VOUS AVEZ RAISON, FAITES PASSER LE MOT QUE CE SERA LÀ, L'ULTIME RECHERCHE, ET QUE JE NE DÉSIGNERAI AUCUN VOLONTAIRE.

S'IL LE FAUT JE L'ACCOMPLIRAI SEUL.

DEUX HEURES PLUS TARD, UNE CHALOUPE FUT MISE À L'EAU ET JE ME RENDIS SEUL SUR CETTE ÎLE.

JE DÉBARQUAI SUR UNE PLAGE MINUSCULE SOUS UN SOLEIL DE PLOMB.

LE MONTICULE DE PIERRES QUE J'AVAIS APERÇU AVAIT DISPARU, SANS DOUTE MASQUÉ PAR LA VÉGÉTATION ET LE DÉNIVELÉ DE LA PENTE.

JE PÉNÉTRAI ALORS DANS LE LIEU DE MON ULTIME OBSESSION.

JE NE SAIS COMBIEN DE TEMPS J'AI PASSÉ SUR CETTE ÎLE...

... MAIS J'EN REVINS AU BORD DE L'ÉPUISEMENT.

ALORS ?

IL N'Y AVAIT RIEN. RENTRONS CHEZ NOUS.

VOILÀ, MESSIEURS, ICI S'ACHÈVE LE RÉCIT DE MA QUÊTE. VOUS AVEZ EN VOTRE POSSESSION TOUS LES ÉLÉMENTS POUR JUGER DE MA BONNE FOI, TELS QU'ILS FIGURENT DANS MON JOURNAL DE BORD QUE JE TIENS À VOTRE DISPOSITION.

ET... JE PUIS VOUS ASSURER SUR MON HONNEUR QUE JE N'AI EN AUCUN CAS OMIS OU MODIFIÉ UN PASSAGE DANS LE BUT D'EN TIRER UN QUELCONQUE AVANTAGE AUPRÈS DE VOUS.

MONSIEUR DILLON, LOIN DE NOUS L'IDÉE DE SUSPECTER UNE QUELCONQUE TROMPERIE DE VOTRE PART. LE RÉCIT QUE VOUS VENEZ DE NOUS LIVRER EST EN TOUS POINTS ÉDIFIANT. ET JE NE PUIS QUE SALUER VOS EFFORTS ET VOTRE DÉTERMINATION.

JE PENSE POUVOIR DIRE AU NOM DE TOUS ICI PRÉSENTS QUE VOUS AVEZ NOTRE PLUS ENTIÈRE CONSIDÉRATION.

MESSIEURS, PASSONS À PRÉSENT, SI VOUS LE VOULEZ BIEN, DANS LE GRAND SALON AFIN QUE M. DE LESSEPS EXAMINE LES PIÈCES EXPOSÉES À LA LUMIÈRE DU RÉCIT DE M. DILLON.

« MA TRÈS CHÈRE HELEN, JE NE PUIS TE DIRE À QUEL POINT JE SUIS HEUREUX DE T'ÉCRIRE, APRÈS TOUS CES LONGS MOIS, POUR T'APPORTER ENFIN DE BONNES NOUVELLES. »

PUISSIEZ-VOUS, CHER VICE-CONSUL, RENDRE EN MÊME TEMPS QU'UN AVIS DÉFINITIF, L'HONNEUR AU GRAND EXPLORATEUR QUE FUT M. DE LAPÉROUSE.

« MA RENCONTRE AVEC LE VICOMTE DE LESSEPS S'EST SOLDÉE PAR UN RÉSULTAT AU-DELÀ DE MES ESPÉRANCES. »

« LE VICE-CONSUL EXAMINA MINUTIEUSEMENT TOUS LES OBJETS QUE JE M'ÉTAIS PROCURÉ À VANIKORO. »

« IL M'A DIT QUE LA PIÈCE DE BOIS, SUR LAQUELLE ÉTAIT SCULPTÉE UNE FLEUR DE LYS, AVAIT PROBABLEMENT FAIT PARTIE DU TABLEAU DE POUPE DE LA BOUSSOLE CAR C'ÉTAIT LE SEUL DES DEUX BÂTIMENTS SUR LEQUEL ON AVAIT REPRÉSENTÉ LES ARMES DE LA FRANCE. »

« UNE CUILLER D'ARGENT AINSI QUE LA GARDE ET LA POIGNÉE D'ÉPÉE ONT ATTIRÉ AUSSI PARTICULIÈREMENT SON ATTENTION CAR LES OFFICIERS EN PORTAIENT DE SEMBLABLES. »

« QUANT AUX PIERRIERS DE BRONZE, IL M'A DIT QU'IL Y EN AVAIT D'IDENTIQUES, AUX PLUS GROS SUR LE GAILLARD D'ARRIÈRE DE CHACUNE DES FRÉGATES, ET QUE LES PLUS PETITS ÉTAIENT PAREILS À CEUX QU'ON INSTALLAIT DANS LES CANOTS LORSQU'ON ALLAIT À TERRE CHEZ LES SAUVAGES. »

« QUAND IL A APERÇU LA MEULE, IL SE RETOURNA SUBITEMENT AVEC UNE SURPRISE MARQUÉE... »

VOICI CE QUE VOUS AVEZ TROUVÉ DE MIEUX. NOUS AVIONS DES MOULINS SUR LE GAILLARD D'ARRIÈRE POUR MOUDRE NOTRE GRAIN.

ON TROUVA QU'ILS NE REMPLISSAIENT PAS BIEN LEUR OBJET. LE CAPITAINE DE LANGLE, DE *L'ASTROLABE*, LES PERFECTIONNA ET LES ÉTABLIT D'UNE MANIÈRE À PEU PRÈS SEMBLABLE AUX MOULINS À VENT CONSTRUITS À TERRE.

« CE FUT POUR MOI UN VÉRITABLE DÉCHIREMENT DE QUITTER CET HOMME AUSSI BIEN PORTANT POUR SON ÂGE, APRÈS LES FATIGUES INCROYABLES D'UN DES VOYAGES LES PLUS LONGS ET LES PLUS DIFFICILES QU'ON AIT JAMAIS ENTREPRIS PAR VOIE DE TERRE. »

« D'AUTANT QUE L'EXPERTISE DU VICOMTE DE LESSEPS EUT POUR MOI LES MEILLEURES CONSÉQUENCES. »

« JE REÇUS BIENTÔT UNE LETTRE DE SA MAJESTÉ CHARLES X EN PERSONNE. LE ROI DE FRANCE AVAIT DAIGNÉ ME NOMMER CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR ET M'ACCORDER UNE SOMME SUFFISANTE POUR M'INDEMNISER DE MES FRAIS DE VOYAGE, AINSI QU'UNE PENSION DE 4000 FRANCS DONT LA MOITIÉ SERAIT RÉVERSIBLE À MA FAMILLE. »

« SITÔT DE RETOUR À LONDRES, JE FIS VALOIR AUPRÈS D'UN IMPRIMEUR, QUE JE N'EUS AUCUNE PEINE À CONVAINCRE, MON INTENTION DE PUBLIER LE RÉCIT DE MON VOYAGE. »

« CE SERONT LÀ DES RESSOURCES SUPPLÉMENTAIRES QUI VIENDRONT GONFLER NOTRE PÉCULE. »

LONDRES.

« COMME TU PEUX EN JUGER, NOUS SOMMES DÉSORMAIS À L'ABRI DU DÉNUEMENT ET J'AURAIS TOUTES LES RAISONS DE ME SENTIR HEUREUX. »

« MAIS C'EST, HÉLAS LOIN D'ÊTRE LE CAS. »

« CAR JE DOIS TE CONFIER MAINTENANT UN TERRIBLE SECRET QUI FAIT DE MOI LE PLUS INDIGNE DES HOMMES. »

« CAR IL N'Y A PAS D'AUTRE FAÇON DE LE DIRE : J'AI TRAHI LA CONFIANCE DU VICOMTE DE LESSEPS. »

« JE N'AVAIS PAS QUITTÉ DES YEUX CET HOMME MAGNIFIQUE DURANT TOUT LE TEMPS DE MON RÉCIT. ET AU MOMENT FATIDIQUE JE N'AI PAS OSÉ, PAR FAIBLESSE, OSERAI-JE DIRE PAR LÂCHETÉ, LUI RÉVÉLER CE QUE JE M'APPRÊTE À COUCHER À PRÉSENT SUR LE PAPIER. »

« CELA CONCERNE L'EXPLORATION DE L'ÎLE QUE J'AI EFFECTUÉE SEUL APRÈS AVOIR QUITTÉ VANIKORO. »

« J'ÉTAIS PERSUADÉ D'AVOIR APERÇU QUELQUE CHOSE AU SOMMET DE CET ÎLOT MINUSCULE… »

« …ET C'EST AVEC LA PLUS GRANDE DÉTERMINATION QUE JE DÉBARQUAI SUR LA PLAGE. »

« J'AI PROGRESSÉ PÉNIBLEMENT SOUS L'EFFET DE LA CHALEUR À TRAVERS UNE VÉGÉTATION HOSTILE. »

« MAIS EN ARRIVANT AU SOMMET DE L'ÎLE, JE FUS RÉCOMPENSÉ DE MES EFFORTS. »

« LA FATIGUE AVAIT FAIT PLACE À L'EXCITATION, MON CŒUR BATTAIT À TOUT ROMPRE DEVANT UN ASSEMBLAGE HÉTÉROCLITE DE PIERRES ET DE BOIS POURRI RECOUVERT DE VÉGÉTATION, AVEC UN SABRE D'ABORDAGE PLANTÉ EN SON SEIN. »

« TEL ARTHUR, JE LIBÉRAI CET EXCALIBUR DE SON FOURREAU DE PIERRAILLE. »

« PUIS JE FUS PRIS D'UNE SORTE DE FRÉNÉSIE ET JE ME MIS À CREUSER AU PIED DU CAIRN. »

« À PRÉSENT JE PUIS LE DIRE, J'AURAIS PRÉFÉRÉ NE PAS METTRE AU JOUR CE GRAAL. »

CRRR

« LE COFFRE CONTENAIT QUELQUES LAMBEAUX DE PAPIERS ILLISIBLES QUI TOMBÈRENT EN POUSSIÈRE AU CONTACT DE L'AIR. MAIS SUR L'UN D'EUX, ON DISTINGUAIT NETTEMENT UNE PARTIE DU SCEAU ROYAL DE LOUIS XVI. IL S'AGISSAIT PROBABLEMENT DES INSTRUCTIONS DU ROI CONCERNANT LES OBJECTIFS DE L'EXPÉDITION DE LAPÉROUSE. »

« MA QUÊTE, COMME CELLE DES NAUFRAGÉS INVISIBLES S'ACHEVAIT ICI. »

« MAIS LE PLUS TERRIBLE RESTAIT À VENIR. »

« EN FOUILLANT LES ALENTOURS, JE MIS À JOUR DES RESTES HUMAINS PORTANT LES STIGMATES DE COUPS VIOLENTS. »

« ET LORSQUE JE VIS QUE CHAQUE MORCEAU D'OS PORTAIT LA MARQUE INCONTESTABLE DE TRACES MONTRANT QUE CHACUN D'EUX AVAIT ÉTÉ RONGÉ, JE COMPRIS ALORS LE TERRIBLE DESTIN QUE FUT CELUI DES SURVIVANTS DE VANIKORO. »

« LES HOMMES ÉPUISÉS, MALADES, À BOUT DE VIVRES, ONT DÉBARQUÉ SUR CET ÎLOT. ONT-ILS FAIT NAUFRAGE OU ONT-ILS ACCOSTÉ DE LEUR PROPRE CHEF ? IMPOSSIBLE À DIRE, MAIS ILS SE SONT VITE APERÇUS QU'ILS ÉTAIENT ARRIVÉS SUR UNE TERRE QUASIMENT ABSENTE DES RESSOURCES NATURELLES INDISPENSABLES À LEUR SURVIE. ILS ONT CHERCHÉ UNE SOURCE D'EAU POTABLE, PEUT-ÊTRE EN VAIN. »

« PUIS À BOUT DE FORCES, PRIS DE FIÈVRES, ILS ONT BASCULÉ DANS LA FOLIE ET ILS ONT COMPRIS QUE L'ULTIME RESSOURCE QUI LEUR RESTAIT POUR SURVIVRE, C'ÉTAIT EUX-MÊMES. »

« ALORS, ÉPOUSANT PLEINEMENT LES MŒURS DES POPULATIONS INDIGÈNES DONT ILS AVAIENT DÉCOUVERT LA CULTURE À LA FIN DE LEUR VOYAGE, ILS SE SONT ENTREDÉVORÉS. »

« LORSQUE JE REVINS SUR LE RIVAGE JE MONTAI À BORD DU CANOT, LESTÉ DU POIDS D'UN TERRIBLE HÉRITAGE DONT JE ME JURAI, À CET INSTANT, DE N'EN JAMAIS TRAHIR LE SECRET. »

« À PRÉSENT, TOI AUSSI, TU SAIS TOUT. QUE DIEU ME PARDONNE DE TE FAIRE LA COMPLICE D'UNE TELLE IMPOSTURE, MAIS TU ES LA SEULE QUI PUISSES M'AIDER À SUPPORTER CE FARDEAU. »

« J'EMBARQUE DEMAIN DE LONDRES AVEC LA PLUS GRANDE HÂTE DE TE REJOINDRE. »

« TON CHER ET TENDRE, PETER DILLON. »

LE DOSSIER

Le Centenaire de Lapérouse. Illustration pour le Journal Des Voyages, 5 février 1888.
© Look and Learn / Bridgeman Images

JEAN-FRANÇOIS DE GALAUP,
COMTE DE LAPÉROUSE
(23 août 1741 - disparu en 1788)

Historien-voyageur et photographe, **Bernard Jimenez**, qui parcourt le monde depuis quarante ans, est parti dans le sillage de Lapérouse, Albigeois comme lui. Du Pacifique Nord aux mers du Sud, il a nourri son récit des choses vues, et mélangé des tranches de sa vie avec celles de ces explorateurs partis de Brest en 1785 avec des cartes approximatives, et qu'il fallait corriger…

LAPÉROUSE, CAP SUR MACAO

Après trois longs mois de mer, les équipages aperçoivent enfin cette double ville : d'un côté la ville chinoise, bigarrée, grouillante de vie, de l'autre la ville portugaise avec ses belles demeures, ses églises et le palais du gouverneur. Pendant la traversée, les scientifiques se sont ennuyés et des tensions sont nées. Aussi, à leur arrivée à Macao, ils décident d'aller loger en ville sans prévenir Lapérouse, qui, en retour, décide de les ignorer lorsque les officiers sont invités à des réceptions.

Les savants protestent mais Lapérouse, seul maître à bord, les fait mettre aux arrêts pour 24 heures ! Les fourrures échangées au Port-des-Français seront vendues (la somme sera partagée entre les matelots) mais les cours se sont effondrés et Lapérouse en conclut que ce projet de commerce entre Amérique et Chine est une fausse bonne idée. Deux navires français, *Le Maréchal de Ségur* et *Le Marquis de Castries*, sont en rade et la rencontre avec des compatriotes est bonne pour le moral des équipages… qui n'ont reçu aucun courrier de leur famille depuis le départ de Brest. Un officier et trois fusiliers sont détachés sur L'*Astrolabe* et six chinois sont enrôlés sur chaque frégate pour remplacer en partie les pertes du Port-des-Français. Avant de quitter les côtes chinoises pour rejoindre Manille, Lapérouse confie au *Maréchal de Ségur* le journal de bord, les cartes et les dessins de la première partie du voyage.

Après 23 jours de mer, *La Boussole* et *L'Astrolabe* mouillent en baie de Manille, devant le port de Cavite, où elles seront abattues en carène et réparées avant d'entreprendre l'exploration de la Manche de Tartarie. Lapérouse est reçu à Manille par le gouverneur espagnol qui facilite l'approvisionnement des navires. Il est pourtant très critiqué par Lapérouse qui, en homme des Lumières, stigmatise encore une fois la colonisation et la religion qui songe « à faire des chrétiens et des saints, et jamais des citoyens. » La flûte *La Subtile*, envoyée par d'Entrecasteaux, lui fournit un nouveau complément d'effectifs qui compensera les pertes subies en Alaska. D'Aigremont meurt d'une fièvre mal soignée et Mel de Saint-Céran, malade, débarquera. Le 9 avril 1787, les deux frégates mettent le cap sur Formose et les mers froides du Nord.

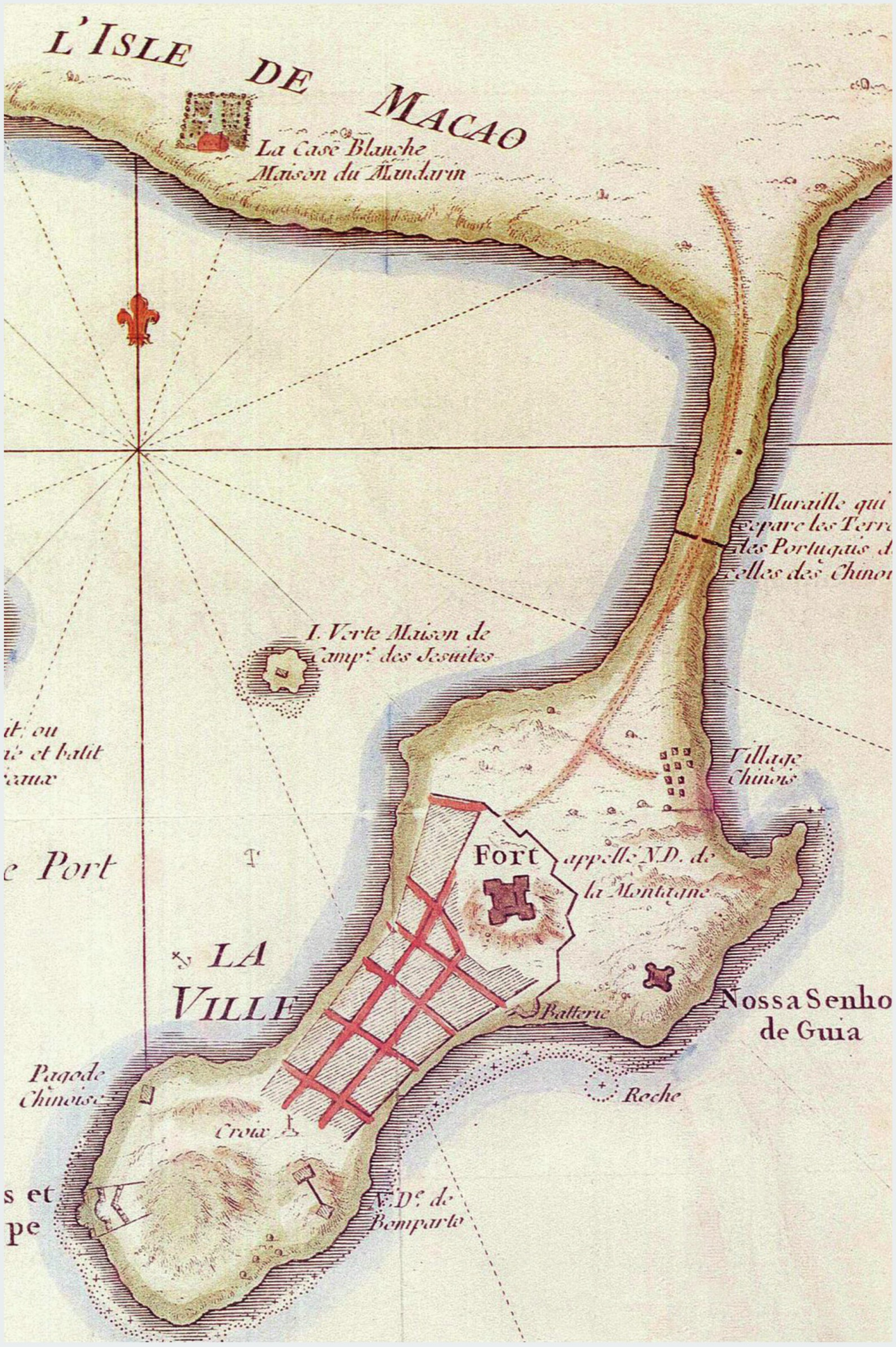
« Vue de la ville de Macao à la Chine », lavis de Duché de Vancy, 1787. Dessiné depuis le monastère de São Francisco, ce lavis représente la ville portugaise lovée le long de la Praia Grande. De gauche à droite on aperçoit le fort de Nossa Senhora de Penha, l'église de São Lourenço, le palais du Gouverneur, la façade de l'église São Paulo et la forteresse de São Paulo do Monte.

© Service historique de la défense, CHA Vincennes, SH 352, pl. 16.

Plus loin que Cook…

Après avoir aperçu une énorme flotte chinoise venue mater une rébellion à Formose, les deux navires longent prudemment la Corée, sans trop approcher, car le pays est fermé aux étrangers. Plus au nord, les astronomes déterminent un point de la côte occidentale du Japon, ce qui, en le rapprochant du point mesuré par Cook sur la côte est, permet de déterminer approximativement la largeur du Japon dans sa partie septentrionale (environ 400 kilomètres). Le 12 juin, l'expédition croise au large de la baie de Pierre-le-Grand (future baie Vladivostok) puis atteint enfin, après 75 jours de mer, une vaste baie offrant un bon mouillage que Lapérouse baptisera « baie de Ternay » (le port actuel s'appelle toujours Ternay). La campagne mandchoue, luxuriante, bordée de forêts, est irriguée de rivières abondantes en saumons. Il s'agit maintenant d'explorer la Manche de Tartarie, entre la Mandchourie et l'île de Sakhaline. Du 12 au 14 juillet 1787, les frégates mouillent face à une baie peu marquée, baptisée « de Langle » (parce que c'était lui qui l'avait découverte). Grâce à un embryon de lexique établi les jours précédents, ils arrivent à communiquer avec les indigènes qui leur affirment qu'il y a un détroit, tout au nord, entre l'île et la côte de Tartarie (Sibérie orientale). L'expédition s'approche de ce détroit mais renonce à le reconnaitre car la profondeur d'eau est insuffisante. L'existence du détroit de Sakhaline ne sera finalement confirmée qu'en 1809 par l'explorateur japonais Mamiya Rinzo. Les deux navires font une dernière escale en Tartarie (baie de Castries) puis longent Sakhaline vers le sud et découvrent un détroit entre l'île et Hokkaido que Lapérouse nomme « canal de Castries », aujourd'hui détroit de Lapérouse. C'est une découverte majeure car auparavant on croyait que Sakhaline et Hokkaido formaient une seule et même île.

Lapérouse longe ensuite les îles Kouriles et vient mouiller en baie d'Avatcha le 6 septembre 1787, devant le port de Saint-Pierre-et-Saint-Paul (aujourd'hui Petropavlovsk). L'accueil du gouverneur est chaleureux et, pour la première fois depuis leur départ, du courrier les attend. Personne ne reçoit de mauvaises nouvelles et Lapérouse apprend qu'il est nommé chef d'escadre. Parmi les dépêches du ministre, il en est une qui demande à Lapérouse de rejoindre la Nouvelle-Galles du Sud où les Anglais projettent d'installer une colonie pénitentiaire. Pendant que l'on ravitaille les navires, les savants partent à 30 kilomètres de là faire l'ascension du volcan Avatchinski (une première !) où ils font des mesures de pression et de température. Avant de larguer les amarres, Lapérouse libère Barthélémy de Lesseps, interprète de russe, qui ne lui sera plus utile, et lui demande d'amener en France la deuxième partie du Journal de bord, des dessins, des cartes…



Plan de la ville et du port de Macao de Jacques-Nicolas Bellin (circa 1750) in Le Neptune français, 1753.
© Paris, Archives nationales. Musée national de la Marine

Le jeune Lesseps (il avait 21 ans) mettra un an pour traverser en traîneau la Sibérie et l'immense Russie et rejoindre Versailles où il sera reçu par le roi Louis XVI. C'est lui qui, 40 ans plus tard, reconnaîtra à l'Hôtel de la Marine, les vestiges de l'expédition ramenés par Peter Dillon !

Cap sur l'Australie !

La descente des frégates, cap au sud vers l'Australie, va être endeuillée par un évènement tragique survenu aux îles Samoa. Après deux mois de mer, les navires mouillent devant l'île de Tutuila où les Français descendent à terre une première fois pour faire de l'eau. Lapérouse ayant observé que les indigènes sont plutôt remuants et couverts de cicatrices, il ne compte pas s'attarder. Mais le lendemain matin, sans qu'on sache vraiment pourquoi, De Langle insiste pour faire une deuxième corvée d'eau dans une autre baie, non loin de la première.

PETER DILLON, SUR LA PISTE DE LAPÉROUSE (2)

Le 23 janvier 1827, le *Research* met à la voile, mais les alizés du sud-est interdisant une route directe vers Vanikoro, il se dirigera vers Hobart, en Terre de Van Diemen (Tasmanie) où il arrivera le 5 avril 1827. Le docteur Tyler, au caractère intrigant et querelleur, se heurte constamment à Dillon qui l'a consigné dans sa cabine ! Lors de l'escale, Tyler réussit à discréditer Dillon qui écope de quelques jours de prison et de cinq cents livres d'amende ! Avant d'appareiller, Dillon apprend que Dumont d'Urville, commandant *L'Astrolabe*, a quitté Toulon en avril 1726 pour un voyage d'exploration en Mer du Sud, avec la mission de retrouver le lieu du naufrage de Lapérouse. Il lui laisse un message et lui donne rendez-vous à Tikopia.

Cap sur Vanikoro

Abandonnant Tyler à Hobart, le *Research* hisse les voiles le 20 mai 1827 pour Port Jackson (aujourd'hui Sydney). Il gagnera ensuite la Baie des Îles, en Nouvelle-Zélande, Tonga-Tabou, puis l'île volcanique de Rotuma. Arrivé à Tikopia le 5 septembre, il convainc un naturel qui avait séjourné cinq ans à Vanikoro de l'accompagner comme pilote et interprète. Cet homme, nommé Rathea, fit à Dillon le récit du naufrage, tel qu'il l'avait entendu raconter par les anciens de Vanikoro : « Deux vaisseaux s'étaient échoués pendant la nuit sur des récifs proches de l'île. Celui qui avait touché [face au village de] Whanou s'était entièrement perdu et les hommes d'équipage qui étaient parvenus à gagner la terre avaient été massacrés. Leurs crânes avaient été conservés pendant des années dans la maison des esprits où plusieurs Tikopiens les avaient vus. L'autre bâtiment, naufragé à Païou, avait été mis en pièce pour construire un bâtiment à deux mâts. Pendant que l'on construisait ce bâtiment, les naufragés avaient planté, à une certaine distance, une palissade qui leur formait une espèce de camp retranché. Quand le nouveau bâtiment fut prêt, tous les naufragés, à l'exception de deux, s'y embarquèrent pour retourner dans leur pays, et depuis cet instant on n'en entendit plus parler… »

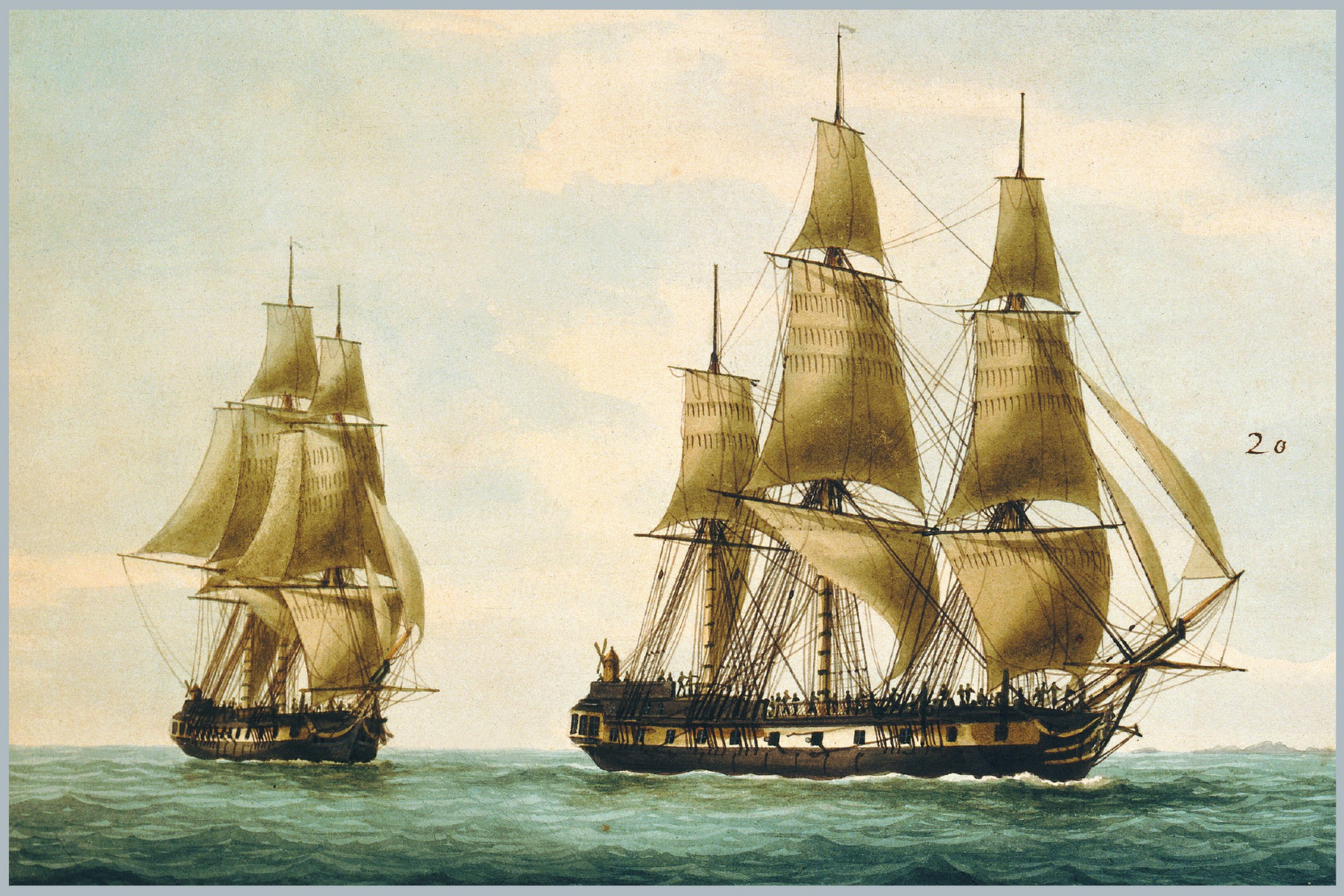
Naturel de Vanikoro (Océanie).
© Coll. part.

Avant d'appareiller pour Vanikoro, on charge à bord du *Research* quelques vestiges du naufrage échangés avec les insulaires de Tikopia. Parmi ceux-ci une poignée d'épée en argent qui venait compléter la garde échangée lors de son premier passage. Dillon laisse à Tikopia un nouveau message pour Dumont d'Urville lui indiquant qu'il resterait un mois à Vanikoro[1].

Dillon peut enfin mouiller à Vanikoro le 7 septembre. Pendant que Martin Bushart et Rathea échangent des pièces de tissus, de la verroterie et des haches contre des objets provenant des navires de Lapérouse, Dillon interroge plusieurs chefs qui lui indiquent que le naufrage a eu lieu « une nuit où il y avait eu un ouragan terrible qui brisa un grand nombre d'arbres à fruits, » et que les survivants étaient « l'un, chef, l'autre un homme qui servait le chef. Le premier mourut il y a environ trois ans [vers 1824], » tandis que l'autre s'était enfui avec les naturels du village de Paucorrie, où il résidait. La moisson de Dillon sur l'île est finalement très importante avec des pièces majeures : une petite cloche portant trois fleurs de lys, une grande cloche de vaisseau sur laquelle on peut lire *Bazin m'a fait*, un pied de chandelier et une écuelle en argent armoriés, une meule à grains, un panneau de bois sculpté provenant du château d'une des frégates, des pierriers, de la porcelaine de Chine…

Le retour en Europe

Après avoir passé 25 jours à Vanikoro, Dillon appareille le 8 octobre 1827 avec l'intention de visiter les îles sous le vent pour chercher les Français qui



« La Recherche et L'Espérance, navires sous le commandement de Bruny d'Entrecasteaux, à la recherche de Lapérouse », Frédéric Roux, 1827.

© Musée national de la Marine/ P. Dantec, J1102

avaient fui. Ne les ayant pas trouvés sur l'île d'Ourry ni dans l'île de Santa-Cruz, il décide de gagner la Baie-des-Îles en Nouvelle-Zélande puis Sydney. Dillon fait aussitôt paraître dans la *Sydney Gazette* une première relation de ses recherches et il présente à bord les objets recueillis à Vanikoro. De retour à Calcutta en avril 1828, il les expose à nouveau dans la maison de Joseph Cordier, gouverneur français à Chandernagor, puis, pour le grand public, au musée de l'*Asiatic Society*. Peter Dillon devient vite une célébrité mais sa situation financière n'est pas brillante car son navire, le *Saint Patrick*, a été vendu pour éponger les dettes de la compagnie maritime pour laquelle il naviguait !

Le 15 mai 1828, accompagné d'Eugène Chaigneau, il embarque sur la *Mary Ann* pour Plymouth où ils débarquent le 26 octobre 1828. Il se rend aussitôt à Londres où l'ambassadeur de France, le prince de Polignac, lui fait délivrer un passeport et des lettres de recommandation pour le baron Hyde de Neuville, ministre de la Marine, qui le reçoit le 4 novembre 1828 à l'Hôtel de la Marine (place de la Concorde). De retour à Londres, il supervise l'embarquement des vestiges de l'expédition Lapérouse qu'il accompagnera jusqu'à Calais puis Paris où elles sont définitivement authentifiées par Barthélémy de Lesseps. Le 2 mars 1829, il sera finalement présenté à Charles X qui honorera la décision prise le 15 février 1791 par l'Assemblée Constituante. Il obtient 10 000 francs de récompense, une pension à vie de 4 000 francs et il est fait chevalier de l'Ordre royal de la Légion d'Honneur. Dillon se consacrera ensuite à la relation de ses aventures en Mers du Sud, et leur traduction en français paraîtra en 1830.

L'appel des îles

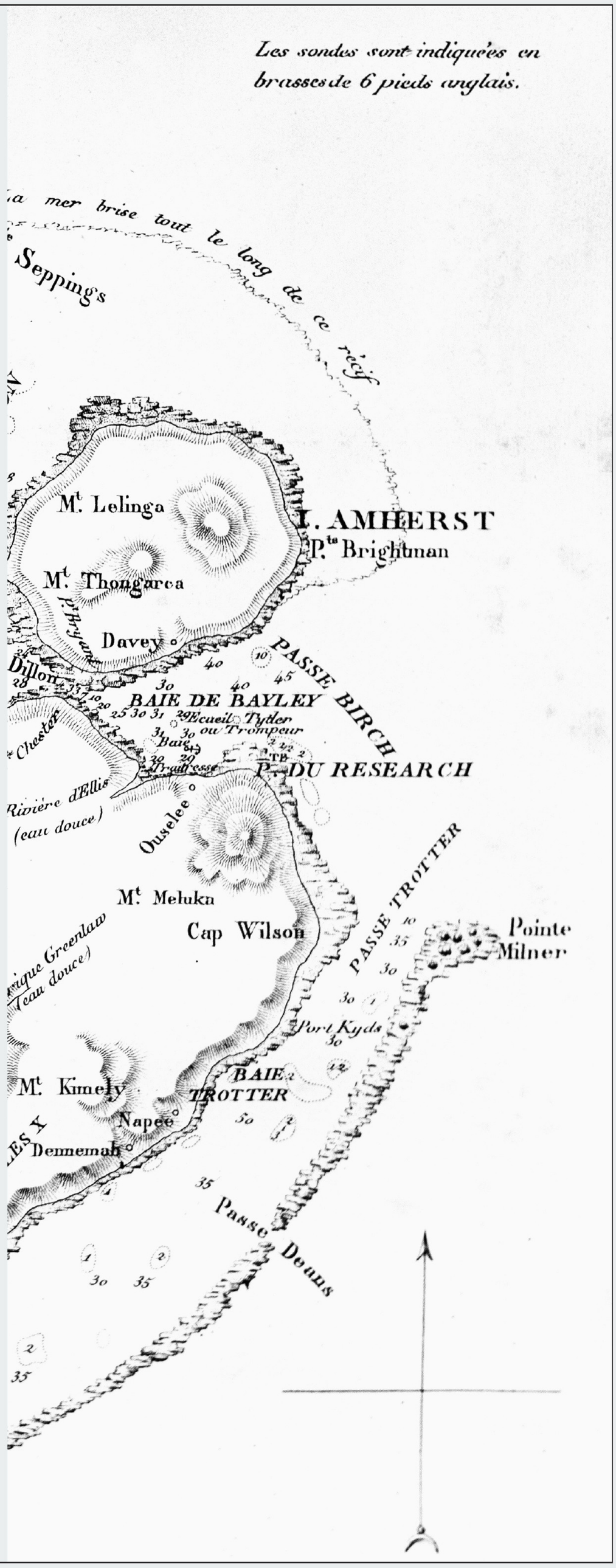
Sa célébrité et sa connaissance du Grand-Océan lui ouvrent toutes les portes et il réussit à convaincre l'Église et le gouvernement français d'établir des missions françaises dans le Pacifique Sud. On envisage alors de lui confier un navire pour le transport des futurs missionnaires et il est nommé vice-consul de France dans les îles du Pacifique. Mais la révolution de Juillet 1830 fait avorter ce projet ! Sans grandes ressources, Dillon cherchera alors à vendre — mais en vain — ses services au gouvernement belge (pour l'établissement d'une colonie aux Fidji) puis aux Anglais (pour la colonisation de la Nouvelle-Zélande). Par nécessité financière, il reprendra la mer et se lancera dans le commerce du lin entre la Nouvelle-Zélande et l'Europe. Le succès n'étant pas au rendez-vous, il décide en 1838 de revenir sur le vieux continent où vivent sa femme et sa fille.

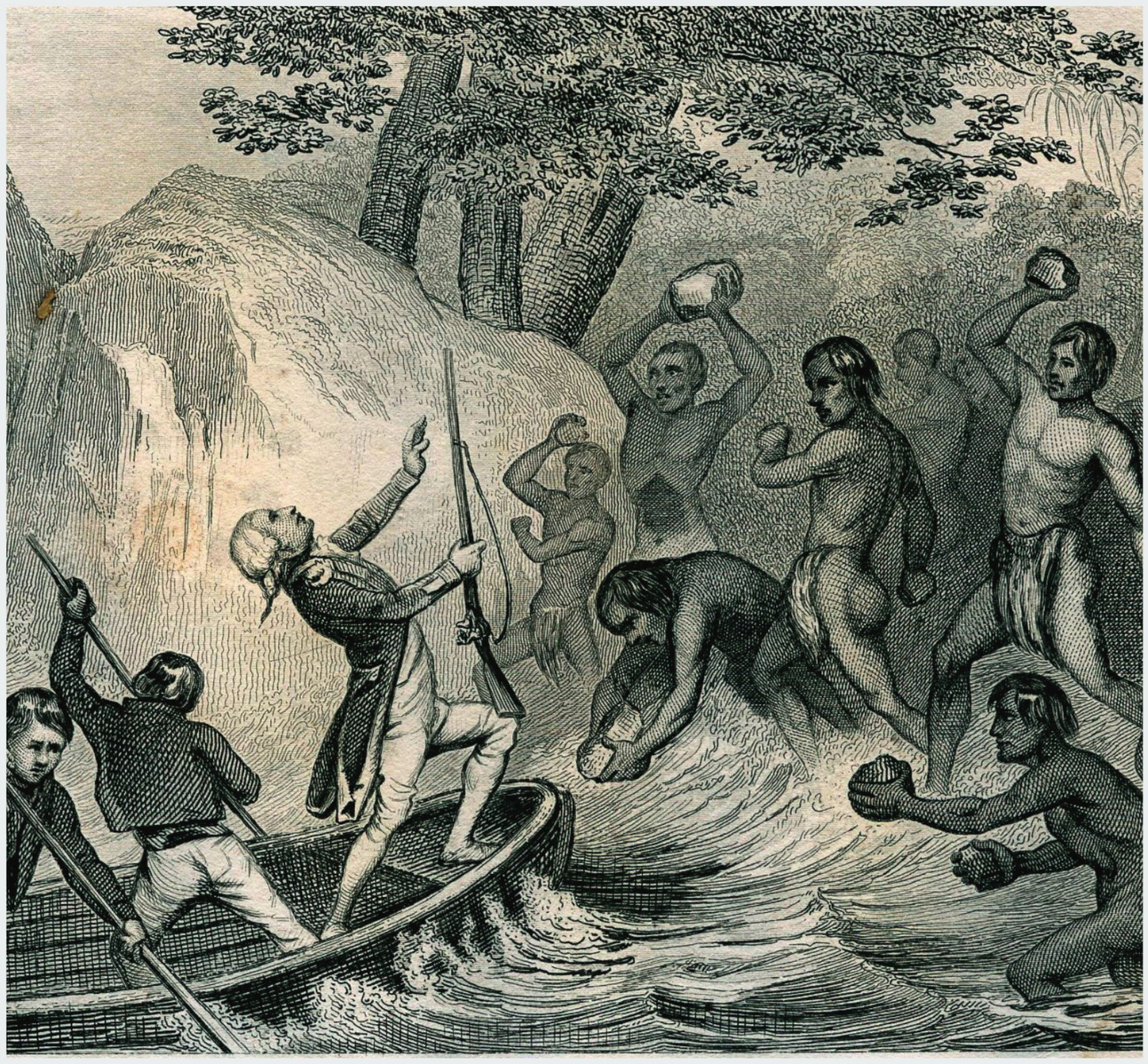
Très attentif à tout ce qui peut se passer dans ce Pacifique Sud qu'il connaît si bien, il suit de près les projets de colonisation de la Nouvelle-Zélande et n'hésite pas à critiquer violemment les actions de certains missionnaires aux îles Tonga. À la fin de sa vie, amer d'avoir abandonné une situation florissante de capitaine marchand, il signait ses courriers « Peter Dillon, si infortuné d'avoir découvert le mystère de Lapérouse… » Il mourut à Paris le 9 février 1847 à l'âge de 58 ans.

1. Jules Dumont d'Urville apprendra la découverte de Dillon lors de son passage à Hobart le 19 décembre 1827. Son séjour à Vanikoro du 21 février au 17 mars 1828 sera fructueux car les naturels lui montrent l'épave d'un des vaisseaux gisant sous 4 mètres d'eau. Il récupèrera notamment une ancre de 900 kg, des canons, et des pierriers dont les numéros de tourillons permettent d'identifier l'épave comme étant celle de *L'Astrolabe*.

Carte de l'île de Mannicolo (Vanikoro) levée par le capitaine P. Dillon, commandant le vaisseau de la Compagnie des Indes le Research, *1827.*

© Dillon, Voyage aux îles de la mer du Sud en 1827 et 1828, chez Pillet, Paris, 1830.





Le massacre du capitaine De Langle et de son équipage par les indigènes aux Samoas.
© Coll. part.

Devant la foule d'indigènes accourus sur la plage et qui menacent les matelots remplissant les barriques d'eau douce, De Langle ordonne rapidement le repli mais c'est marée basse et les chaloupes, posées sur le corail, peinent à rejoindre les frégates. C'est la curée. De Langle, Lamanon et 10 membres de l'équipage sont tués à coups de pierre, d'autres comme le père Receveur sont blessés (il mourra pendant l'escale de Botany Bay). Lapérouse, qui regrette d'avoir cédé à l'insistance de son ami De Langle, refuse d'exercer des représailles et donne l'ordre de quitter ces funestes îles…

Un mois et demi plus tard, le 24 janvier 1788, *La Boussole* et *L'Astrolabe* se présentent à l'entrée de Botany Bay, sur la côte est de l'Australie, et les vigies n'en croient pas leurs yeux : au fond de la baie, une flotte anglaise est au mouillage. C'est la *first fleet*, qui amène en Australie les premiers *convicts*. Les Anglais iront s'installer plus au nord, à Port Jackson (aujourd'hui Sydney) mais les rapports entre officiers ou entre savants sont cordiaux et Lapérouse confie même aux Anglais, pour être remis à l'ambassadeur de France à Londres, la troisième partie du Journal de bord ainsi que les lettres personnelles des scientifiques et de l'équipage. Parmi celles-ci, les dernières lettres de Lapérouse sont datées du 7 février 1788 alors que d'autres écriront jusqu'au 3 mars. Était-il malade ? Après avoir parcouru environ 40 000 milles, pendant 690 jours de mer entrecoupés de 266 jours d'escale, les deux frégates appareillent le 10 mars 1788 vers les îles Tonga et la Nouvelle-Calédonie. On n'aura plus de nouvelles de l'expédition Lapérouse…

Le naufrage de L'Astrolabe sur les récifs de Vanikoro, par Le Breton.

© De Agostini/Leemage

LEBRE

Îles à coraux, baie de Manevai dans l'île de Vanikoro. Dessin de E. de Bérard d'après l'Atlas de l'Astrolabe.

© Coll. part.

220 ans de recherches

Dès fin 1789, Claret de Fleurieu s'inquiète du sort de son ami et envisage un accident sur la côte d'une des îles Salomon ou à l'ouest de la Nouvelle-Guinée. Devenu ministre de la Marine, il emploie toute son influence pour qu'une expédition de recherche soit mise sur pied. L'opinion publique s'émeut, le monde savant aussi et il est rapidement décidé d'armer deux bâtiments à la recherche des disparus. Ce seront *La Recherche* et *L'Espérance*, commandées par Bruny d'Entrecasteaux. Après bien des péripéties, l'expédition croise le 19 mai 1793 au large d'une île inconnue que l'équipage (d'Entrecasteaux était malade) nomme île de La Recherche. C'était Vanikoro et il y avait probablement encore des survivants… Il faudra attendre 33 ans pour que Peter Dillon ne découvre le lieu du naufrage.

En février 1828, peu de temps après le deuxième passage de Peter Dillon, Jules Dumont d'Urville découvre une première épave à un endroit où le récif s'interrompt et qu'il nomme « la fausse passe ». D'autres navires de la Marine royale rejoindront par la suite Vanikoro et y recueilleront de nouveaux vestiges mais il faudra attendre le milieu du xx^{e} siècle pour que de vraies recherches reprennent.

En 1958, Pierre Anthonioz, commissaire-résident de France aux Nouvelles-Hébrides (aujourd'hui Vanuatu), et Reece Discombe, un plongeur professionnel néo-zélandais, remontent divers objets et quatre ancres. L'année suivante, Maurice de Brossard, commandant de la marine en Nouvelle-Calédonie, dirige de nouvelles fouilles mais c'est Reece Discombe qui, en 1962, découvrira un deuxième site. Après avoir gardé le secret pendant 2 ans, il informe les autorités françaises et une nouvelle campagne de fouilles est organisée sous l'autorité de Maurice de Brossard. Parmi les nombreux vestiges remontés, des fragments du grand quart de cercle, signé Langlois, semblent indiquer que ce site, nommé « la faille », est celui de *La Boussole*.

À partir de 1981 et au cours de six missions, les plongeurs de l'Association Salomon (fondée à Nouméa par Alain Conan), de la Marine Nationale et du DRASSM (Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines), vont remonter, restaurer et classer des milliers d'objets. En 1999, les fouilles à terre permettent à Jean-François Galipaud, archéologue à l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement), de retrouver « le camp des Français » où les rescapés, protégés des insulaires par une enceinte de rondins, ont construit un navire de secours pour quitter l'île. En 2003, les plongeurs remontent un squelette presque complet, « l'inconnu de Vanikoro, » que l'on tente encore aujourd'hui d'identifier… En 2005, la découverte d'un sextant signé Mercier permet de confirmer définitivement que le site de « la faille » est bien celui où a sombré *La Boussole* (seule *La Boussole* possédait cet instrument). Une ultime campagne de fouille, en 2008, a permis de mieux comprendre le site de la faille et d'imaginer plus clairement le naufrage de *La Boussole* qui s'est violemment encastrée dans le récif avant de se disloquer.

Le « mystère Lapérouse » semble donc éclairci… Pourtant une question reste sans réponse : Que sont devenus les occupants du bateau de secours ? Si des récits, plus ou moins légendaires, mentionnent la présence de survivants européens dans plusieurs îles du Pacifique, l'épave de ce bateau, construit au « camp des Français » avec les débris des deux frégates, n'a pas encore été retrouvée… ■

BIBLIOGRAPHIE :

• Peter Dillon, *Voyage aux îles de la mer du sud en 1827 et 1828 et relation de la découverte du sort de Lapérouse*. Chez Pillet ainé, Paris, 1830, T. 1 et 2.
• Bernard Jimenez, *L'expédition Lapérouse, une aventure humaine et scientifique autour du monde*. Glénat, 2021, 224 pages.

Le repêchage des ancres d'une épave par Jules Dumont d'Urville à Vanikoro.
© Coll. part.

LA COLLECTION

L'éditeur est fier de lancer en collaboration avec le journal *Le Monde* cette grande collection de bandes dessinées historiques intitulée « Les Grands personnages de l'histoire en bandes dessinées ».

Les meilleurs historiens universitaires, scénaristes et dessinateurs de bandes dessinées ont uni leurs talents pour raconter dans ces albums la vie passionnante de figures historiques majeures, de tous pays, et de toutes époques.

Ainsi le lecteur découvrira au fil de ces publications les portraits biographiques de personnages aussi influents que Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Napoléon, Charlemagne, Gengis Khan, Louis XIV, Jules César, Catherine de Médicis, Soliman le magnifique, Churchill, entre autres. Autant de destins flamboyants ayant marqué l'histoire du monde en façonnant notre époque contemporaine.

Tout au long de la collection, l'accent est mis sur un angle ou un aspect particulier du personnage historique concerné pour faire ressortir ses caractéristiques, ses qualités ou ses principaux faits d'armes.

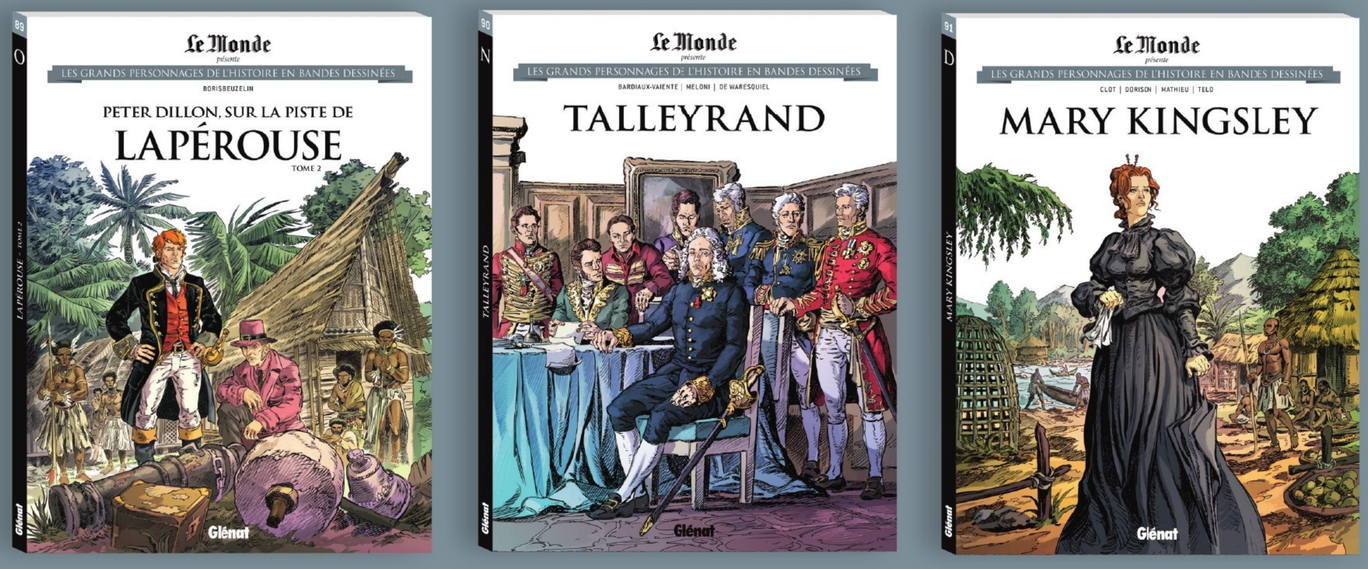
Le récit en bandes dessinées est accompagné à la fin de chaque album par un dossier documentaire complet rédigé par l'auteur historien, lequel met en avant non seulement la méthode de travail, les sources fondant le récit qui précède, mais aussi le contexte de l'époque du personnage, en apportant son regard d'expert.

PETER DILLON, SUR LA PISTE DE LAPÉROUSE

TOME 2

(1741 - 1788)

Le 7 septembre 1827, Peter Dillon mouille à Vanikoro à bord de son navire le *Research*, à la recherche des restes de l'expédition de Lapérouse. Sur les lieux du naufrage de *L'Astrolabe* et de *La Boussole*, il trouvera des pièces majeures comme cette grande cloche de vaisseau sur laquelle on peut lire « Bazin m'a fait »...



DANS LA MÊME COLLECTION

Vercingétorix • Charlemagne • Louis XIV • Jeanne d'Arc • Lénine • Catherine de Médicis • Napoléon Bonaparte • Jules César
Gengis Khan • Winston Churchill • Saint Louis • Robespierre • Alexandre le Grand • Georges Clemenceau • Mao Zedong
François Ier • Marco Polo • Jean Jaurès • Le Grand Saladin • Philippe le Bel • John Fitzgerald Kennedy...

ISBN 978-2-35710-923-0
M 04343 - 89 - F: 8,99 € - EY

Prix :
France : 8,99 €
Belgique : 9,99 €
Luxembourg : 9,99 €
Québec : 13,50 CND
Suisse : 15 CHF

Glénat